

ne peuvent être sauvées que d'une manière surnaturelle par un miracle de Dieu.

\*.\*

La question d'Orient, ce point noir qui, sans-cesse, reparait à l'horizon et menace la paix de l'Europe depuis quarante ans, absorbe plus que jamais l'attention des diplomates du vieux monde. Les provinces slaves, tributaires de la Turquie, se soulèvent les unes après les autres, et déclarent la guerre à la Porte, entraînées par l'exemple de l'Herzégovine, qui, la première, a secoué le joug musulman. Jusqu'ici, les succès ont été partagés, ou plutôt on ne peut dire de quel côté penche le plateau de la balance, vu la contradiction des dépêches que nous transmet le câble.

Ce qui est sûr c'est que la lutte est atroce et implacable comme le sont d'ailleurs toutes les guerres civiles. Les Monténégrins et les Serbes ont juré de combattre pour la liberté jusqu'à la mort ; ils déclarent que sous l'empire des Turcs, il ne pourront jamais former une nation prospère. Le mouvement insurrectionnel s'est aussi propagé en Bulgarie et menacé de s'étendre à toutes les parties de l'empire Ottoman où se trouvent des sujets chrétiens. D'un autre côté, les Turcs ont arboré le drapeau du prophète et fait de cette lutte une guerre religieuse, afin de soulever le fanatisme musulman.

Les diverses puissances de l'Europe suivent anxieusement les phases de ce conflit. La Russie qui depuis Pierre-le-Grand rêve la conquête de Constantinople serait heureuse de voir se former une confédération de tous les peuples slaves sous son protectorat, quoique tout haut, elle recommande la soumission aux insurgés.

L'Autriche et l'Allemagne conseillent la paix, en demandant des garanties pour l'exécution des réformes que promet la Turquie. L'Angleterre se prononce pour l'intégrité de la Turquie en faveur de laquelle elle a pris l'initiative en 1854. L'attitude de la France est celle de l'indifférence absolue. L'Événement de Paris résume ainsi la position de la France, à propos de la question d'Orient. "Si l'Europe se bat, je regarderai faire et je jugerai des coups. La France est en congé de convalescence ; elle reprendra du service quand le temps sera venu. Aujourd'hui, nous attendrons les victoires des autres. Les vaincus nous tendront les mains et le vainqueur aura besoin de nous. Nous choisirons."

Comme on le voit, l'issue de la lutte est difficile à prévoir.